

Paris, ce samedi 10 Janvier '58

Edouard JAGUER
24 Rue Remy-de-Gourmont
PARIS XIX

Monsieur Antonio SAURA,
Fernando el Catolico 34,
MADRID.

Cher Antonio,

Tout d'abord, laisse-moi te remercier de tes bons vœux ; et, à notre tour, t'exprimer, de la part de Simone et de la mienne, nos meilleurs souhaits pour que l'année 1958 vous apporte, à Madeleine et à toi, la réalisation de tous vos espoirs.

Ceci dit, nous avons bien mal commencé cette année 58 (nous avions beaucoup bien terminé l'autre !). Ce samedi, nous sommes tous deux malades, et malade comme d'habitude. Grippés, il est plus prudent que nous restions ici, à Madrid, à l'abri d'un coup de vent. Et comme un travail considérable nous attend, qui exige une concentration trop grande pour un tel jour, j'en profite pour répondre immédiatement à ta lettre. Ce sera un peu tard, mais ça te va-t-il ? car entre nous nous dit, mon cher Antonio, tu es si gentil ! Comment veux-tu qu'en recevant une telle invitation - l'année dernière, je n'aie même de t'adresser à temps une étude de fond sur les problèmes de l'art contemporain pour un livre qui doit paraître trois semaines plus tard ? Et il faut encore traduire ce texte en espagnol !

Nous allons donc essayer de trouver une solution. Toutefois, puisque tu me dis que " dès le début du projet ", tu as pensé à moi, je regrette que ces dispositions amicales ne t'aient pas incité à me prévenir, sinon avant, tout au moins en même temps que les autres - tandis qu'ainsi je suis prévenu après tout le monde. Par surcroît, tu ne me donnes aucune indication qui soit susceptible de me faciliter le travail, nulle précision sur le nombre de pages que devra comporter mon manuscrit éventuel. Donc, nous nous devons prendre un texte déjà paru (mais inconnu aux autres), texte qui devra être accompagné d'une présentation pour qu'il ne figure pas dans cet ouvrage comme un invité de dernière minute.

Te disant cela, cher Antonio, je ne te parle pas en ami, mais en critique objectif du projet que tu me soumetts. Certes, il convient de rendre hommage aux intentions qui sont les vôtres, et qui consistent à éclairer la jeunesse espagnole sur le climat réel de l'aventure artistique contemporaine. Toutefois, et si j'examine uniquement le sommaire du chapitre consacré au panorama international, je vois que je suis encore un privilégié par rapport à certains autres, puisqu'il y a des auteurs, tels que Baston, Estienne, ou Bien Saphor, qui auraient leur mot à dire en ce domaine, sachant que vous cherchez vraiment à donner une vue d'ensemble de l'avant-garde... Mais il est possible, puisqu'ils n'y sont pas, que vos intentions soient différentes, et que vous ayez délibérément décidé d'éclairer particulièrement un secteur déterminé de cette avant-garde, consacrant ainsi le secteur en question comme l'avant-garde par excellence.

Et là, je dois vous mettre en garde contre une erreur d'optique

parfaitement admissible dans un pays situé à l'écart du forum : tel quel, et malgré l'article de Danisch sur le néo-plasticisme, malgré le texte de Pierre sur la calligraphie - malgré le mien même - cet ouvrage risque de donner à la jeunesse ibérique l'impression que l'avant-garde actuelle, c'est encore Mathieu (ou Laubiès, ou Taingos, que sais-je ? la liste de reproductions que tu me donnes paraît s'accorder surtout au texte de Tapié et j'ignore si d'autres auteurs ont demandé des illustrations particulières adaptées à leurs textes ; je reviendrai d'ailleurs un peu plus loin sur cette question de l'iconographie).

Revenant à la conception du livre, je regretterai, dans la seconde hypothèse, que d'aussi grands efforts aboutissent à donner au public espagnol l'impression que le mouvement encore le plus vigoureux actuellement, c'est celui qui justement, à Paris, n'occupe plus guère que de l'indifférence, mouvement agonisant, d'ailleurs, comme je l'ai écrit, sous les coups répétés d'une phraséologie ridicule, vide de tout contenu émotionnel ou poétique.

Tu as été à Amsterdam, je crois ; tu as vu l'exposition "Phasen", à laquelle tu participais... Je pense que tu t'en es bien rendu compte que quelque chose se passait, qui sapait les derniers retranchements du nouveau formalisme "technico-informel", prématurément vieilli, par inflation et déconformisme. Que veux-tu ? Lorsque les révolutionnaires oublient jusqu'à la raison du combat, avec la simple méthode révolutionnaire, les idéologies les plus exaltées se perdent dans le despotisme. Nous n'avons bien vu à Paris. On milite est de même en France. Les courtes périodes de cette aventure où un renouvellement sensationnel des méthodes devient nécessaire pour que l'aventure puisse continuer ; par exemple lorsque la lutte se joue dans l'anecdote ou l'abstraction dans l'ameublement. Mais en chemin, les peintres qui ont adopté ces méthodes nouvelles se contentent de confondre la fin et les moyens, les méthodes et le but même de l'œuvre d'art (qui est de surprendre, d'exalter et de révéler, et non pas seulement d'obliger) ; alors, à ce moment, nous aboutissons au despotisme de la tâche, et à la trahison du contenu, par les gestes ou la matière ; dès ce moment, d'ailleurs, comment aussi le dépérissement du geste lui-même, et l'appauvrissement de la matière elle-même.

Après l'histoire de ce que l'on a appelé avec plus ou moins de bonheur l'informel ou l'art autre, l'art accompli ; voilà plusieurs années qu'ailleurs qu'au-delà de cette forme d'art, pourtant encore à son apogée en ce temps-là, j'appelle la cristallisation d'une peinture "transfigurative". Tu peux te reporter à mes vieux textes. Et bien plus tôt encore, en 1946, j'évoquais l'inéluctable approche d'un "phénomène nouveau" dont je précisais le caractère essentiel en disant qu'il ne s'agissait pas d'une simple "prise en charge de la peinture abstraite par l'esprit surréaliste, ni vice-versa". Et j'ajoutais : "Les romantiques de ce siècle, qu'ils soient peintres ou trappeurs, poètes ou partisans, tiennent leur lucidité (magique-circostancielle) de cette même force élémentaire qui bat les campagnes, renverse la vapeur des cargos en pleine mer, et qui, soudain, la choir à la chair, unit l'homme à son devenir".

Donc... Je ne veux pas me précipiter davantage en vedette : ce phénomène, lorsqu'il est apparu, quelque soit le nom qu'on lui donnait, j'en ai été "partisan". Mais maintenant, cette crise de conscience, tout à fait révolue.

... comme l'avant-garde...

...

Le romantisme (ou le surréalisme, comme tu voudras) reprend sa route abandonnant le nécessaire chemin de traverse emprunté pendant quatre ou cinq ans . Comme tous les grands mouvements de pensée ou d'action, il a connu sa "maladie infantile", voilà tout (et il connaît aussi, par ailleurs, la division que tu sais). Ainsi, une fois cette poussée de fièvre passée, je crois qu'il faut éviter, dans un livre destiné à un public peu averti, de prolonger artificiellement l'existence de la maladie, surtout si l'on n'innove pas assez, par ailleurs, sur les symptômes de convalescence .

Dans le cadre que tu me proposes, je crois donc que la meilleure chose que je peux faire, à défaut d'écrire un texte inédit, c'est de vous autoriser à publier, in extenso, et avec une illustration appropriée, le texte qui sert de présentation à la dernière grande manifestation publique de "Phases" (donc l'exposition d'Amsterdam). Comme je pense que le nombre total d'illustrations doit être assez limité, je me satisferai de 5 ou 6 photos en tout (compte tenu de la photo de toile qu'Alechinaky vous demande de reproduire, des illustrations que tu me cites déjà, et de "Atot... mystérieux"). Je verrai assez bien, pour moi, un K.O.Gtz, d'une époque indifférente entre 1953 et 1956 ; un Bryen, de préférence ancien ; un Bertini (inconnu absolument) de 1951 ; un Dove tout récent ; un Vincens de la dernière époque, enfin un Hérold récent ou un Cernille... Tu vois que je ne suis pas trop exigeant .

Mais par contre, je fais de ce supplément d'illustrations, correspondant à un autre... art autre, la condition de mon accord . Et naturellement, je tiens aussi à ce que l'on indique la source du texte, et, surtout la liste des noms des peintres et des sculpteurs qui participaient à l'exposition pour la présentation de laquelle j'avais écrit ce texte. Ce sera tout à ton honneur et avantage d'ailleurs, et à ceux de Tapiès, puisque vous étiez du nombre ...

Mon cher Antonio, voilà une lettre qui - indépendamment de son motif direct - m'a permis d'évoquer avec toi certains problèmes qui me tiennent à coeur, et dont j'aurai tant aimé t'entretenir de vive voix naguère, à ton retour d'Amsterdam, ou en octobre . Il reste beaucoup à dire, évidemment ; mais j'ai plusieurs livres et expositions en préparation, et je dois répondre à chacun le plus rapidement et le plus efficacement possible .

Mais il n'en reste pas moins que je serai très content de parler de tout cela avec toi en avril . En attendant, je te demande de me répondre très vite au sujet des propositions "minimum" que je te fais ; car, même pour ce petit travail, nous n'avons pas trop de temps . Pendant que j'y pense, je te conseille aussi d'écrire très vite à la Direction du Museum-journal pour obtenir un exemplaire du numéro publié à l'occasion de l'expo "Phases", numéro dans lequel tu es une reproduction, car ce numéro est épuisé à la vente directe . Mais on peut encore se le procurer en s'adressant de ma part, (comme exposant), à :

M. l'Administrateur du Musée - Musée Kröller-Müller - OTTERLO, PAYS-BAS. - Il s'agit du N° de mai 1957. Quant au numéro de "Phases" proprement dit, édité par le Musée d'Amsterdam au moment de l'expo, où mon texte devra être prélevé, je pense que tu en possèdes des exemplaires par devers toi ; sinon, signale-le moi en me répondant, et je ferai le nécessaire .

Comptant sur ta réponse par retour, trouve ici, cher Antonio, les bonnes vieilles amitiés d'

Edouard JAGUER